

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Jeudi 11 février 2021

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**



Live
Retrouvez ce concert sur



www.medici.tv



Diffusion en direct à 20h30 sur PhilharmonieLive, puis accessible en streaming pendant 1 an.

Diffusion en direct sur medici.tv, puis accessible en SVOD pendant 3 ans et en différé
le 6 mars 2021 sur Radio Classique, puis accessible en streaming pendant 3 mois.

Programme

JEUDI 11 FÉVRIER 2021

Jean Sibelius

La Mort de Mélisande (extrait de Pelléas et Mélisande)

Symphonie n° 6

Symphonie n° 7

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen, direction

Eiichi Chijiiwa, violon solo

DURÉE DU CONCERT : 1H10

Les œuvres Jean Sibelius (1865-1957)

Pelléas et Mélisande, suite orchestrale op. 46 extrait : IX. La Mort de Mélisande

- I. Aux portes du château (Vid slottsporten)
- II. Mélisande
- III. Au bord de la mer (På stranden vid havet)
- IV. Une fontaine dans le parc (En källa i parken)
- V. Trois sœurs aveugles (De trene blinda systrar)
- VI. Pastorale
- VII. Mélisande au rouet (Mélisande vid sländan)
- VIII. Entracte (Mellanaktsmusik)
- IX. Mort de Mélisande (Mélisandes död)

Composition : 1905 pour la Suite op. 46.

Création : Musique de scène créée lors de la création finlandaise de la pièce de Maeterlinck le 17 mars 1905, au Théâtre suédois d'Helsinki, avec des membres de l'Orchestre de la Société Philharmonique placés sous la direction du compositeur..

Effectif : 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – timbales, percussions – cordes.

Durée : Suite op. 46 : environ 30 minutes | La Mort de Mélisande : 9 minutes



Allongée sur mon lit de mort, au dernier acte, l'orchestre a joué “*La Mort de Mélisande*”. J'étais tellement émue que j'ai pleuré à chaque représentation.

Harriet Bosse,
interprète du rôle de Mélisande en 1905

Sibelius commença à écrire de la musique de scène à la fin des années 1890 alors que le mouvement symboliste venu de Paris se diffusait en Finlande où il rencontrait un grand succès auprès des artistes, des intellectuels et du public. On appréciait dans les œuvres théâtrales

ou littéraires symbolistes le mélange d'onirisme teinté de mysticisme, le lien romantique entre l'amour et la mort, le décloisonnement des sens et leurs jeux de correspondance ou encore, comme l'a écrit Mallarmé, la recherche d'une langue qui soit « de l'âme pour l'âme ».

Sibelius appréciait particulièrement le drame intemporel du Belge Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, qui avait été créé à Paris en 1893, et qui avait déjà inspiré de grands compositeurs. Gabriel Fauré en avait tiré une musique de scène (1898), Arnold Schönberg un poème symphonique (1902-03), et Claude Debussy un opéra (1902). La pièce de Maeterlinck évoque l'infinie tristesse de l'amour interdit. Dans la forêt voisine du château du roi Arkel, son petit-fils Golaud trouve près d'une source une jeune fille en pleurs. Il ramène Mélisande au château et l'épouse. Mais la vie de Mélisande n'est pas heureuse et elle finit par s'attacher à Pelléas, le jeune frère de Golaud. Lors d'une rencontre, Pelléas et Mélisande se déclarent leur amour et s'embrassent. Golaud, qui les épiait, intervient et tue son frère dans un accès de jalousie. Mélisande s'enfuit, mais est retrouvée et renvoyée au château. Elle meurt peu de temps après, vraisemblablement de chagrin, après avoir donné naissance à une petite fille.

Sibelius fut chargé de composer et de diriger la musique de scène pour la création finlandaise de *Pelléas et Mélisande*, dans une traduction en suédois de l'écrivain Bertel Gripenberg, qui eut lieu au Théâtre suédois d'Helsinki, le 17 mars 1905. La pièce fut bien accueillie par le public. Elle fut jouée dix-huit fois au cours du printemps. La musique de scène devint rapidement populaire incitant Sibelius à en tirer, la même année, une suite orchestrale qui comprend neuf des dix morceaux composés pour la pièce de théâtre. Les différents tableaux musicaux cherchent moins à coller à l'action dramatique qu'à en rendre l'atmosphère. Avec une grande subtilité, ils donnent à entendre ce qui les mots ne peuvent réellement exprimer: cette part de mystère qui est en chaque être et dans chaque destin. Loin des contraintes formelles de l'univers symphonique, Sibelius révèle ici une autre facette de son génie, celle d'un compositeur alliant élégance mélodique et sensualité timbrique. Bien qu'il se démarque de l'opéra éponyme de Debussy, son *Pelléas et Mélisande* ne cherche pas pour autant à éviter le style impressionniste qui contribue au climat souvent intimiste de l'œuvre. La musique est souvent évocatrice. Elle intervient dans les scènes où sont dépeints des phénomènes ou des éléments naturels : le lever

du soleil sur la mer dans le premier tableau *Aux portes du château*, le mouvement de la houle marine et les cris des oiseaux lors de la scène *Au bord de la mer*, ou encore le grondement lointain d'un orage dans l'atmosphère sereine et détendue de la *Pastorale*. Elle évoque aussi des objets symboliques, comme le rouet dans le tableau *Mélisande au rouet*, dont le rythme répétitif du mouvement rotatif est lié au destin tragique de la jeune femme.

La Mort de Mélisande qui constitue le dernier tableau de la suite, est le plus développé. Cet *Andante* est une véritable déploration d'une force émotionnelle poignante. Le chant funèbre est porté par les cordes avec sourdine. Son thème, intensément lyrique, tourne autour de la quinte, un intervalle cher à Sibelius. Il alterne sans transition avec un second thème *espressivo*, confié aux bois (clarinette, puis hautbois). La section médiane, passionnée, est le cœur émotionnel de la suite orchestrale. Elle sollicite tout l'orchestre pour une brève mais puissante effusion romantique. La musique reprend ensuite son *lamento* initial et conduit cet ultime tableau aux confins du désespoir.

Sibelius n'eut jamais l'occasion de rencontrer Maeterlinck, mais le dramaturge belge savait que le compositeur finlandais avait écrit de la musique pour sa pièce. Il lui avait proposé de lui rendre visite à l'ancien monastère de Saint-Wandrille, en Normandie, lorsque Sibelius avait séjourné en France, mais la rencontre n'avait finalement pas pu avoir lieu.

Max Noubel

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert, avec cet extrait : *La Mort de Mélisande*.

Symphonie n° 6 en ré mineur, op. 104

- I. **Allegro molto moderato**
- II. **Allegretto moderato (Andantino) – Poco con moto**
- III. **Poco vivace**
- IV. **Allegro molto – Doppio più lento**

Composition: Premières esquisses fin 1914, poursuivie en 1918, terminée d'octobre 1922 à février 1923.

Création: à Helsinki, le 19 février 1923, par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, dirigé par le compositeur.

Effectif: 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales, harpe – cordes.

Durée: environ 29 minutes

”

C'est en travaillant à sa *Cinquième Symphonie* (1914-1915) que Sibelius imagina certains matériaux desquels devait naître huit ans plus tard sa *Sixième Symphonie*. Comme en témoignent les manuscrits de cette période, où coexistent des éléments que Sibelius utilisera séparément dans chacune des deux œuvres, la *Sixième Symphonie* paraît de fait une dérivation tardive de bribes inutilisées de la *Cinquième*. Malgré un travail entrepris dès 1919, l'œuvre semble n'être encore qu'à peine ébauchée lorsqu'au début de l'année 1923 Sibelius en achève en quelques semaines la composition.

Elle est de caractère et de profil très tranquille... Elle compte quatre mouvements ; leur forme cependant est complètement libre. Aucun ne suit un modèle ordinaire de sonate... Je ne pense pas à une symphonie en termes de musique dans ce nombre-ci ou nombre-là, mais plutôt comme une expression du credo spirituel, une phase dans ma propre vie intérieure.

Jean Sibelius, au sujet de sa *Sixième Symphonie*

Splendide étude orchestrale, la *Sixième Symphonie* constitue l'œuvre maîtresse de ce début des années vingt, durant lesquelles Sibelius ne composa guère que des pièces de moindre ambition (*Valse lyrique* op. 96a et *Valse chevaleresque* op. 96c, en 1920; *Suite mignonne* et *Suite champêtre* en 1921, *Suite caractéristique* en 1922). L'œuvre a été pourtant longtemps boudée des concerts, en raison sans doute d'une discréetion qui l'éloigne de tout éclat immédiatement communicatif.

« Pure eau de source », selon les propres mots du compositeur, elle révèle de fait un charme singulier, où l'écriture et la transparence de l'orchestration entrent pour beaucoup. Loin de la gloire sonore de la *Cinquième*, comme de la majesté épique de la *Septième*, la *Sixième* coule une musique vitale, discrètement exubérante, mais où les passions ne donnent lieu à aucun excès, ménageant de simples contrastes d'éclairage, que la harpe, les bois ou les cuivres viennent glisser sur un coloris dominé de haut par les cordes. Malgré une très orthodoxe découpe en quatre mouvements, la symphonie ne possède aucun mouvement lent, juxtaposant quatre parties d'allure entraînante, selon une marche générale toutefois progressive, menant du *tempo modéré* du premier mouvement à l'allégresse vitale du final.

C'est à l'occasion de la création de sa *Sixième Symphonie* que Sibelius apparut pour la dernière fois en Finlande à la tête d'un orchestre. À cette occasion, un journaliste lui demanda de définir sa symphonie d'une seule phrase. Il répondit : « Quand les ombres s'allongent ».

Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105

Composition: Esquissée vers 1914-1915, terminée le 2 mars 1924.

Création: à Stockholm, le 24 février 1924, sous la direction du compositeur.

Effectif: 2 flûtes (jouant aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée: environ 22 minutes

Suivant la *Sixième* d'un an tout juste, la *Septième* et dernière symphonie de Sibelius trouve – comme sa devancière – son origine dans la glorieuse *Cinquième*, aux esquisses

de laquelle son thème principal se trouve mêlé. Si différentes soient-elles les unes des autres, les trois dernières symphonies découlent de fait d'une seule et même source, de laquelle ne devait initialement sortir que la *Cinquième*. C'est par la suite que Sibelius imagina de tirer deux nouvelles œuvres de matériaux délaissés de celle-ci, lorsqu'après avoir retiré la deuxième version de la *Cinquième*, il entreprit finalement de la refondre intégralement (« Ai en tête les *Symphonies VI et VII*, confie-t-il ainsi à son journal en décembre 1917. Ainsi que la révision de la *Symphonie V* »).

Bien des contemporains confectionnent des cocktails très sulfureux ; je vous offre une eau pure et froide.

Jean Sibelius

Après la *Sixième*, ce que Sibelius tira toutefois de ces esquisses délaissées, ce fut moins une symphonie au sens habituel du terme, qu'un long mouvement symphonique coulé en un seul bloc, auquel le compositeur préféra d'abord pour cette raison donner le titre de *Fantasia Sinfonica*, sous lequel la *Septième Symphonie* fut effectivement créée en 1924. Sibelius devait toutefois abandonner aussitôt ce titre, pour replacer l'œuvre dans la haute lignée de ses symphonies, à laquelle cette singulière *Septième* devait mettre un point final inattendu. Pris d'un scrupule autocritique « hors de proportion » (selon ses propres mots), Sibelius ne devait plus composer en effet que quelques pièces isolées après *Tapiola*, son ultime poème symphonique, composé deux ans plus tard (1926).

Le mystère devait ainsi rester entier d'une huitième symphonie entreprise au début des années trente, à laquelle Sibelius travailla longtemps, mais dont il brûla le manuscrit peu avant sa disparition, quoique l'œuvre fût probablement très avancée, sinon achevée.

“ La musique commence où finissent les possibilités du langage.

Jean Sibelius

Coulée en un ample bloc monolithique, la Septième Symphonie apporte un point final particulièrement glorieux à la somme symphonique du maître

finlandais, qu'elle semble dominer d'un aplomb olympien. Véritable métamorphose orchestrale, l'œuvre roule une matière sonore en perpétuelle évolution, sillonnée par un thème solennel clamé aux cuivres, dont les réapparitions régulières viennent découper les principaux épisodes. L'ensemble de l'architecture est fondé sur une série de contrastes francs (stylistiques, mélodiques, harmoniques), auxquels contribue l'opposition fondamentale d'un *tempo adagio* (sur lequel l'œuvre s'ouvre et se termine) et d'un *tempo vif de scherzo* (qui marque le centre de la symphonie).

Alain Galliari

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les Sixième et Septième Symphonies de Sibelius sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2000 où elles furent dirigées par Vladimir Ashkenazy. Paavo Järvi lui a succédé en 2011, dirigeant également les deux symphonies lors d'un même concert.

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Éd. Fayard, 2004
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2005
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Éditions Bleu nuit, 2005
- Richard Millet, *Sibelius, les cygnes et le silence*, Paris, Éd. Gallimard, 2014
- Site internet [Sibelius One](#) (en anglais)

Le saviez-vous ?

Sibelius et la musique symphonique

Ses sept *Symphonies*, ainsi que des pièces comme *Karelia* ou *Kullervo* contribuent à faire de Sibelius, hors de tout folklorisme facile, un chanteur du paysage national. Amples, animées d'un panthéisme dont la modernité fut longtemps sous-estimée, elles ont logiquement pris le pas sur sa production dans le domaine concertant, qui, malgré l'influence précoce de Tchaïkovski, demeure plus modeste. Violoniste lui-même, c'est vers son instrument de prédilection que Sibelius dirigea ses efforts dans le domaine concertant : on compte ainsi les six *Humoresques pour violon et orchestre* (op. 87 et op. 89), ainsi que deux *Sérénades* (op. 69), et bien sûr le célèbre et populaire *Concerto en ré majeur* (op. 47), seule œuvre concertante d'envergure capable de rivaliser avec ses grandes pages symphoniques.

Libéré de l'influence de Tchaïkovski, n'imitant jamais un Wagner pour lequel il éprouvait pourtant de l'admiration, il développa un univers musical particulièrement dense et original, voire intrépide, qui le rendit imperméable aux « avant-gardes », et lui valut une réputation de conservatisme. Rien d'académique, pourtant, dans la vaste production symphonique de ce solitaire parfois farouche, animé d'un panthéisme hermétique, dont la popularité a trop souvent dissimulé les audaces et l'authentique modernité.

Frédéric Sounac

Le compositeur Jean Sibelius

Né le 8 décembre 1865 dans la petite ville de Hämeenlinna (Finlande), Johan Sibelius, qui préfèrera se faire appeler Jean, apparaît dans un pays soumis, simple annexe de l'empire russe. Son père, médecin, décède quand il a deux ans et demi, victime de ses excès. Johan apprend le violon ; bachelier, il commence des études de droit qu'il abandonne rapidement : en effet, il est déjà inscrit à l'Institut de Musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre ; la *Troisième Symphonie* de Bruckner lui fait grande impression. L'étudiant festoie sans retenue : il sera toujours très dépensier. Il compose sa première œuvre orchestrale, *Kullervo*, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Peu après, Sibelius épouse Aino Järnefelt, issue d'une ancienne famille finnoise très patriote et sœur d'un chef d'orchestre ; elle lui donnera six filles. Ainsi commence une première période créatrice, d'influence légendaire, sans citations de folklore, mais riche en atmosphère : *En Saga*, *Karelia*, *Leminkainen* (incluant *Le Cygne de Tuonela*), *Première Symphonie*, *Finlandia*

(1892-1899). Sibelius, sous ses airs de grand bourgeois, est très perméable au magnétisme de la nature et quelque peu mystique. Ami du chef Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par un fameux tableau d'A. Gallen-Kallela (1894). En 1897 le gouvernement finlandais semi-indépendant accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa longue vie, mais qui ne lui suffira jamais. Après un voyage en Italie, il désire se dégager du nationalisme ; il s'associe à un nouveau groupe finlandais, Euterpe, qui prône l'ouverture de la musique aux influences étrangères, tout en buvant allègrement.

Alarmée par son alcoolisme, Aino convainc son mari de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Sibelius est aidé par un ange gardien, le Baron Carpelan, qui sait réunir en sa faveur dons et subsides. C'est ainsi qu'il peut se construire une magnifique maison à Järvenpää, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki : il la nomme Ainola, en hommage à sa femme, et y habitera de 1904 à sa mort. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes.

Les pages contemporaines de cette heureuse installation sont le *Concerto pour violon*,

La Mort (incluant la *Valse triste*), *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo...* En 1908 Sibelius est opéré d'une tumeur à la gorge : très inquiet, il cesse de boire et de fumer pendant plusieurs années. Le quatuor *Voces intimae*, la *Quatrième Symphonie* témoignent d'un parti-pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. L'année 1917, avec la révolution russe, signe l'indépendance politique de la Finlande ; mais aussitôt après, les Finlandais eux-mêmes s'entredéchirent dans une guerre civile jusqu'en mai 1918. Quelque peu menacé par les évènements, Sibelius s'absente provisoirement à Helsinki dans la clinique psychiatrique tenue par son frère. Puis, la paix revenue, il retrouve ses repères : ses fresques finnoises, ses monuments symphoniques sont hautement estimés dans son pays, mais aussi très goûts à l'étranger : Toscanini le dirige en Italie, Sir Henry Wood en Angleterre : il fera six séjours dans ce dernier pays. Sibelius entre dans le remuant et iconoclaste vingtième siècle en restant attaché à ses modèles, Beethoven, Brahms, Reger, Bruckner ; son écriture granitique ou brumeuse, tournée vers son mystère intérieur, a ses fidèles inconditionnels ainsi que ses contempteurs. Il poursuit tranquillement

sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 24), jusqu'à ses dernières œuvres marquantes, le poème symphonique *Tapiola*, et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). Puis, au milieu de la soixantaine, sa tendance naturelle à douter de lui s'accentue, et il choisit de se taire. En 1940, plusieurs manuscrits sont jetés au feu, à l'indignation d'Aino. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitsky, est détruite en 1945. La Deuxième Guerre fait horreur à Sibelius, et l'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. Le compositeur, entouré d'une famille nombreuse, ne bouge pratiquement plus d'Ainola et devient un vieux gentleman plein de charme ; il se tient très au courant des tendances musicales en écoutant la radio. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt subitement et sans souffrances à 92 ans, d'une hémorragie cérébrale, le 20 septembre 1957 ; 17 000 personnes viennent saluer sa dépouille, qui repose dans le jardin d'Ainola.

L'interprète Esa-Pekka Salonen

© Clive Barda



Esa-Pekka Salonen est chef principal et conseiller artistique du Philharmonia Orchestra. Il prend cette saison ses fonctions de nouveau directeur musical du Symphonique de San Francisco. Il est artiste associé de l'Opéra et du ballet de Finlande et a rejoint récemment le Collège de musique Colburn de Los Angeles où il va diriger et développer le programme de direction d'orchestre de Negaunee. Il est chef émérite de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise et du Philharmonique de Los Angeles dont il a été directeur musical de 1992 à 2009. La saison dernière, il a dirigé le Philharmonia au Southbank Centre, aux BBC Proms, ainsi qu'en tournée en Europe et Asie. Il a achevé le cycle dédié à Weimar et ses compositeurs (Hindemith, Weill et Schönberg) et entamé son premier *Ring* à l'Opéra de Finlande, dirigeant

L'Or du Rhin et *La Walkyrie*. En février 2020, il a dirigé deux semaines de concerts avec le Symphonique de San Francisco. Salonen voit nombre de ses compositions être à l'affiche à travers le monde., dont *Sisar*, pour piano (Yefim Bronfman), *Concert Étude pour cor* (Ben Goldscheider), etc., ainsi que ses principales œuvres orchestrales comme *Nyx*, *Stockholm Diary* et *Pollux*. Son *Concerto pour violoncelle* sera joué par le SWR Symphonieorchester et le Philharmonique de Tampere. Il dirige la création de *Castor* avec les Philharmoniques de Los Angeles et New York avec l'autre pièce du diptyque, *Pollux*, son *Concerto pour violoncelle* en tournée avec le Philharmonia (Truls Mørk), ainsi que son *Concerto pour violon* avec le Symphonique de San Francisco (Leila Josefowicz), récompensé par le prix Grawemeyer et utilisé dans une campagne Apple pour iPad. De sa vaste discographie parue sous les labels Deutsche Grammophon ou Sony classical principalement, citons son dernier enregistrement paru en 2019 chez Sony : son *Concerto pour violoncelle* avec Yo-Yo Ma et le Philharmonique de Los Angeles.

Esa-Pekka Salonen est régulièrement invité par l'Orchestre de Paris depuis 1988 : il a notamment dirigé un *Elektra de légende* au Festival d'Aix-en-Provence en 2013 ; le DVD ayant reçu un Grammy Award.

esapekkasalonen.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin 2020, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans prenant ses nouvelles fonctions dès septembre 2020. En septembre 2022, il deviendra son dixième directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des xix^e et xx^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du xx^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale	Cécile Gouiran	Marie Poulanges
Laurent Bayle	Matthieu Handschoewercker	Cédric Robin
<i>Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris</i>	Gilles Henry	Estelle Villotte
	Florian Holb��	Florian Wallez
	Andreï larca	
	Saori Izumi	
Thibaud Malivoire de Camas	Raphaël Jacob	
<i>Directeur général adjoint</i>	Momoko Kato	
	Maya Koch	
Direction de l'Orchestre de Paris	Anne-Sophie Le Rol	
Anne-Sophie Brandalise	Angélique Loyer	
<i>Directrice</i>	Nadia Mediouni	
��douard Four�� Caul-Futy	Pascale Meley	
<i>D��l��gu�� artistique</i>	Phuong-Ma�� Ng��	
	Nikola Nikolov	
	Étienne Pfender	
Conseiller musical	Gabriel Richard	
Klaus M��kel��	Richard Schmoucler	
	��lise Thibaut	
Premier violon solo	Anne-Elsa Tr��moulet	
Philippe Aiche	Damien Vergez	
	Caroline Vernay	
Violons		
Eiichi Ch��jiwa, 2�� violon solo	Alt��s	
Serge Pataud, 2�� violon solo	David Gaillard, 1�� solo	
Nathalie Lamoureux, 3�� solo	Nicolas Carles, 2�� solo	
Philippe Balet, 2�� chef d'attaque	Florian Voisin, 3�� solo	
Joseph André	Clément Batrell-Genin	
Antonin André-R��qu��na	Hervé Blandini��res	
Maud Ayats	Flore-Anne Brosseau	
Elsa Benabdallah	Sophie Divin	
Ga��lle Bisson	Chihoko Kawada	
David Braccini	Béatrice Nachin	
Jo��lle Cousin	Nicolas Peyrat	

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo
Vicens Prats, 1^{er} solo
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, 1^{er} solo
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrad, 1^{er} solo
Pascal Moraguès, 1^{er} solo
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Marc Trénel, 1^{er} solo
Lionel Bord
Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, 1^{er} solo
Benoit de Barsony, 1^{er} solo
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
Célestin Guérin, 1^{er} solo
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo
Jonathan Reith, 1^{er} solo
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, 1^{er} solo
Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{er} solo
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavarache

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100€
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giuly, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Rathéaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymer, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et Francois Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtesses pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • c.yvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • f.vuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • r.gousseau@orchestredeparis.com

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

CONFINEMENT
CHAQUE SEMAINE
DE NOUVEAUX
CONCERTS
EN DIRECT



GRATUIT ET EN HD



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS